

Réussir
la mutation

2-3

Le top de l'image
et du son

3

Le retour
de la pelouse

4

Le sport sous le
signe du "check"

4

Numéro réalisé avant le confinement
et actualisé pour une sortie en février 2021

N°11 / Février 2021

Rénovation

Le journal du Projet de rénovation urbaine de Picon-Busserine Saint-Barthélémy 3



Au
cœur
du
Merlan

Réussir la mutation

Le Centre urbain du Merlan se projette dans l'après L2, sur un quartier plus grand.

«C'était «le» premier centre commercial de Marseille, ouvert en 1976 à la frontière entre les quartiers nord et sud, avec une dimension régionale... Aujourd'hui, de grandes lettres métalliques affichent toujours sur sa façade que c'est le «Centre Urbain du Merlan». Mais aucun chantier n'est jamais venu le «relooker», des commerces ont fermé et l'ouverture de la L2, le privant d'un accès direct en voiture, l'isole chaque jour un peu plus. Pourtant, à l'intérieur, ça palpite. Les différentes structures qui y sont installées fourmillent d'idées et d'envie pour lui donner un avenir. Pour en faire le «cœur urbain» de ces vastes zones d'immeubles et de pavillonnaires qui l'entourent. «Ici, c'est un lieu de vie. Du coup, forcément, c'est un cœur urbain», campe d'emblée Francesca Poloniato. A la tête du théâtre du Merlan, ses yeux s'allument quand elle raconte les activités avec les quartiers, les spectacles de cirque avec «dans la salle le public parfait, de l'instit avec ses élèves aux femmes venues seules en passant par les jeunes de l'ADAP», les collaborations avec la bibliothèque

voisine, «pour que les mamans lisent quand les enfants vont au spectacle et que les enfants soient dans un atelier lecture quand les mères découvrent une pièce... Avec les habitants, c'est un rapport super heureux», synthétise-t-elle.

Bien sûr, elle n'ignore pas les problèmes. De transport et de desserte, «énormes... pour ceux qui viennent au théâtre, pour les salariés, pour les habitants... Ce n'est pas le bout du monde, mais sans voiture, c'est compliqué». Problèmes d'espace aussi. Faut de place, la moitié des bureaux ont été installés au 3^e étage et, scène nationale, elle est parfois obligée de refuser un spectacle car il manque 10m de hauteur à sa salle. Mais, très vite, ce sont les projets qui



«Ici, c'est un lieu de vie. Du coup, forcément, c'est un cœur urbain.»
FRANCESCA POLONIATO, directrice du théâtre du Merlan

reprennent le dessus : «il faut un vrai lieu de vie, un endroit où les personnes âgées puissent venir jouer aux cartes, où les jeunes puissent venir jouer au baby-foot, où les mamans puissent acheter leurs légumes...» Dans les locaux de la bibliothèque où l'éclairage et le mobilier n'ont pourtant pas été refaits depuis l'ouverture, l'activité ne se relâche pas. 52 % des abonnés sont des adolescents qui viennent étudier, se cultiver, s'ouvrir dans une ambiance bienveillante. Et les 300 m² devenus vacants stimulent beaucoup d'idées : accompagner les gens au numérique, imaginer un fab-lab, éventuellement un studio de musique...



Aux côtés de ces lieux de culture se trouvent déjà un bureau municipal de proximité, un bureau de police mais aussi un cabinet médical. Ce n'est donc pas un hasard si c'est dans «un espace hybride, entre service et commerce» que Christopher Jacques, ancien directeur de Klepierre, le gestionnaire, imaginait déjà un «avenir radieux» pour le site. Si, entre les travaux et les effets d'ouverture de la L2, les dernières années ont été difficiles, Klepierre est bien décidé à «passer à l'étape d'après» et se dit «ouvert aux propositions». L'hyper Carrefour a d'ores et déjà entamé sa mutation, se resserrant sur un «essentiel» – les courses de proximité – et Klepierre prospecte de nouvelles enseignes, «adaptées au public», et imagine rassembler services et commerces sur un même étage. Et de mettre en avant le bail signé avec l'ADCOMEAM (voir ci-contre) pour accueillir un espace de formation aux métiers du son dans le cadre d'un partenariat public-privé. «Le côté positif est qu'il n'y a pas le moindre problème de sécurité», précisait le directeur. «Le lieu est très respecté», confirme Francesca Poloniato. «Des idées, il y en a. Ce qu'il faut, c'est un architecte pour mettre tout cela en forme», entend-on de la part de divers acteurs. Une première étude d'architecte a justement été commandée par MRU à l'agence Devillers et Associés après qu'une réunion ait acté la volonté des différents partenaires d'agir sur le sujet et de mener un projet commun. Un beau projet : imaginer un cœur de quartier à la hauteur du nouveau périmètre que prend désormais la rénovation urbaine et dont la prochaine étape concerne tous les quartiers alentours.

Merlan, d'où viens-tu?
Le Centre Urbain tire son nom d'un Monsieur Merlan (devenu Merlan par déformation). Celui-ci était le propriétaire des terrains sur lesquels fut édifié le quartier voisin du Merlan.

3 ha / 51
c'est le nombre de boutiques que l'on peut trouver sur place

96000 m²
Soit près de 10 hectares, c'est l'emprise totale du Centre urbain du Merlan.

Le top de l'image et du son

Patrick Jeannette a les yeux qui brillent quand il fait visiter le chantier au-dessus de Zeeman. Sur ces 786m², il va inaugurer l'Espace des Arts Numériques, de l'Image et du Son (EANIS) et donner une nouvelle ampleur au travail qu'il réalise depuis 1990. L'ADCOMEAM est un lieu de création artistique qui travaille également à l'apprentissage des supports numériques, initie à la communication via une radio – Unid Radio 97.6 – et assure des formations diplômantes dans les métiers du son mais aussi le cinéma et la vidéo. Tout ceci va pouvoir monter en puissance au bénéfice premier du territoire et en proximité directe avec les habitants. En pouvant accueillir plus de jeunes, d'adultes, d'enfants... et en proposant une offre unique dans la région. Cette évolution a été permise grâce au soutien sans faille du groupe Klepierre, développeur et gestionnaire du CU du Merlan. A la suite de la démolition de ses locaux

des Flamands dans le cadre du Programme de Rénovation Urbaine (PRU), aucune solution de relocalisation adaptée à la spécificité de son activité n'avait pu être trouvée. Avant que l'opportunité ne se présente ici. «C'est un espace central, à la fois centre-ville du Grand Saint-Barthélémy et facilement accessible pour les personnes extérieures au quartier, il autorise de précieux aller-retour», souligne Patrick Jeannette qui apprécie également la présence d'équipements culturels comme le théâtre du Merlan ou la bibliothèque et de différents services : «Une galerie commerciale, un pôle santé, une offre de restauration diversifiée... il n'existe pas dans ce quartier d'équipement commercial aussi centralisateur». Si le Directeur veut rester «constructif», il reste néanmoins inquiet dans la dernière ligne droite d'un combat mené depuis plus de 20 ans pour sa relocalisation. Il espère un soutien toujours plus fort de ses anciens partenaires ou l'appui rapide de nouveaux, notamment pour finir des travaux qui amènent leur lot d'imprévu financier. Il lui faut notamment trouver des garants capables de convaincre son banquier de lui avancer la trésorerie dont il a besoin. «Tout est compliqué quand votre structure est fragilisée par tant d'années de combat pour se faire comprendre et tant de difficultés pour réellement accéder aux financements publics». Patrick Jeannette ne sera réellement serein que lorsque que son Espace des Arts Numériques de l'Image et du Son (EANIS) sera réellement inauguré (sans la pandémie de Covid 19, cela aurait dû se faire dans le courant de l'année 2020). Si les soutiens financiers qu'ils espèrent sont au RDV ! «A bon entendeur...», lance-t-il.

Témoignages

«Il y a du potentiel ici»

«Son établissement est à l'entrée du centre urbain. Nathalie Cano le tient depuis 2011. C'est chez elle que, le matin, les salariés des différents magasins s'arrêtent prendre leur café avant d'aller travailler, que les mères du quartier font une pause une fois les enfants déposés à l'école... «Avant, les gens venaient d'Allauch, de Plan de Cuges, de Château Gombert pour faire leurs courses. Mais maintenant...» soupire-t-elle. Les travaux de rénovation ont été une première période difficile, suivie par l'ouverture de la L2 dont aucune sortie ne conduit au centre urbain. De nombreuses enseignes ont baissé le rideau et «aujourd'hui,

une fois qu'on est dans sa voiture, c'est plus simple d'aller à la Valentine. C'est un peu plus long mais c'est un autre standing». Elle considère cependant qu'il y a toujours un avenir : «il y a du potentiel ici. Mais il ne faut pas laisser tous ces rideaux fermés. Il faut proposer quelque chose, que cela soit attrayant, accessible»

Nathalie Cano – A la tête du Pasta Delice



De la boxe au théâtre...

«J'étais au BRCT, le club de boxe de la Busserine quand on est venu nous demander si on pouvait intervenir dans un spectacle de François Cervantes. J'étais curieux, alors j'ai dit oui. Quand il y a eu la représentation devant les gens du quartier, j'ai été piqué... J'ai fait d'autres spectacles et aujourd'hui je travaille au théâtre comme assistant de relations publiques et animateur culturel. J'ai appris sur le tas. Ma formation, cela a été



Aedy Salem – Assistant RP et animateur du Théâtre

Alexis Moatti et le groupe des 15. Je ne m'étais jamais dit que j'allais faire ça de ma vie, je n'ai pas de diplôme culturel. Au départ, je ne me sentais pas légitime mais aujourd'hui, ça va. J'ai compris que j'avais une connaissance et une compréhension du public qui ne s'apprennent pas à l'école.»

«C'est ici qu'on trouve nos idées»

«On est en seconde au lycée Tour sainte. On vient à la bibliothèque tous les jours. C'est un endroit calme, avec des documents facilement accessibles, un personnel disponible... Bref, c'est un lieu parfait pour travailler. On vient étudier, faire nos devoirs mais aussi pour notre intérêt personnel. En ce moment nous travaillons sur un projet de mini-entreprise pour l'école. Notre idée est de créer une BD qui sensibilise les jeunes au harcèlement et

à l'écologie, avec des solutions, des propositions... C'est ici qu'on trouve nos idées et

que l'on fait nos dessins. Et c'est aussi ici qu'on fait notre étude de marché pour savoir si notre idée pourrait intéresser réellement les gens»



Walid (Les Oliviers), Hassan (Cité SNCF) et Mohammed (Les Arnavaux)

Picon

Le retour de la pelouse

C'est un de ces espaces communs au statut particulier dans le quartier. Il est la propriété du bailleur (Logirem). Mais son

envergure et sa centralité lui donnent une vocation d'espace public. Un espace public dont les habitants se sentaient privés depuis plus de 4 ans.

Au cœur du chantier de la construction neuve Cœur Picon, puis des réhabilitations des bâtiments E, B et F, enfin de son propre réaménagement, la «Pelouse Picon» a souvent servi d'espace de stockage interdit au public.

Les chantiers enfin terminés, la voilà rendue à son usage. Les 3500 m² ont été entièrement réaménagés dont 500 m² sous la forme d'une aire de jeux pour les tout-petits. Les plus grands disposant des espaces de la rue Cade et, à terme, de la Plaine des Loisirs, c'est aux loisirs des enfants les plus jeunes, accompagnés de

leurs parents, qu'il fallait prioritairement consacrer la Pelouse Picon.

Le choix émane d'une concertation qui a connu de multiples étapes. Deux idées fortes en sont issues pour lesquelles les riverains ont discuté et tenu à être entendus. D'abord, il s'agissait de rendre à la Pelouse Picon son caractère d'espace commun et partagé. Dans «partagé», il fallait entendre qu'il soit largement utilisé et surtout pas réservé à une seule activité. La 2^e idée tenait à ce que la végétalisation souhaitée par tout le monde n'impacte en rien les charges des locataires des logements qui l'entourent. Plantée de prairie sèche et d'essences méditerranéennes très sobres en eau (micocouliers, chênes verts, pins parasol, cedrela, oliviers...), elle ne réclame aucun arrosage régulier. Son aspect suivra le cours des saisons. Sans doute un peu jaune en été, elle retrouvera des couleurs avec le retour des précipitations. A chacun d'en profiter à sa guise.

Agenda des travaux

Malgré le Covid et la crise sanitaire, tous les travaux ne sont pas arrêtés.

NOVEMBRE 2020

■ Démarrage des travaux de résidentialisation Logirem à La Busserine

JANVIER 2021

■ Fin des travaux de résidentialisation HMP à St Barthélémy

■ Fin des travaux d'aménagement de la place de la gare et de la place Mattei par la Métropole MAMP.

Ailleurs

Le sport sous le signe du "check"

Malpassé dispose de son nouveau stade, au sein d'un ensemble sportif et ludique ouvert à de multiples activités et sous un signe de fraternité.



Jusqu'à 1500 spectateurs pourront prendre place dans les tribunes du stade de Malpassé pour voir évoluer les footballeurs du FCML,

les «footeux» américains des Blue Stars ou d'autres équipes engagées en compétition régionale.

C'est donc bien la pièce centrale du nouvel ensemble sportif. Mais ce n'est pas la seule. Un city-stade, un skate-park, un boulodrome et des jeux d'enfants en font un véritable espace public de proximité pour les habitants du quartier et les riverains.

Quant au mur entourant le stade, il a été investi par 7 filles et garçons du quartier qui, encadrés par Noyps, le graffeur de l'association Art Lambik, y ont réalisé une fresque. De longs motifs géométriques s'étirent sur le mur, ponctués de mini ballons. Et à l'angle, on découvre un énorme «check»: 2 poings qui se touchent en signe de fraternité.



RÉNOVATION EST ÉDITÉ PAR MÉTROPOLE AIX-MARSEILLE-PROVENCE

Tour La Marseillaise - 2 bis Quai d'Arenc - 13002 MARSEILLE

Conception, rédaction et mise en page: Stratégie & Contenu

Photographies: Stéphanie Tétu

Imprimeur: Azur Offset

PRÉFET
DES BOUCHES-
DU-RHÔNE
Liberté
Égalité
Fraternité

ANRU
Agence Nationale
pour la Rénovation
Urbaine

MÉTROPOLÉ
AIX-
MARSEILLE
PROVENCE

TERRITOIRE
MARSEILLE
PROVENCE